

L'orientation du site vers le nord, et notamment de ses sommets rocheux (en haut), l'aurait dédié à l'observation astronomique. En bas, ces douze représentations identiques de dieux auraient servi à compter les mois lunaires.

YAZILIKAYA, UN TEMPLE-CALENDRIER HITTITE ?

Chloé Belard

Le sanctuaire était connu pour son implantation unique et son importance politique et religieuse... Après une réinterprétation de ses bas-reliefs, une nouvelle hypothèse, audacieuse, en ferait également un site majeur de l'astronomie hittite.

En 1834, l'explorateur Charles Texier prospecte le centre de la Turquie à la recherche de vestiges romains...

Partout il interroge les habitants, jusqu'à ce que des témoignages attirent son attention. À deux cents kilomètres à l'est d'Ankara se trouvaient des ruines surnommées le « village du défilé ». Un lieu étrange, où des files interminables de personnages sculptés se suivent le long des parois rocheuses. À défaut de cité romaine, Texier découvre des reliefs au style inconnu, accompagnés d'inscriptions évoquant les hiéroglyphes égyptiens... Ce site énigmatique ne ressemble à rien de connu ! Au XIX^e siècle, personne ne sait encore qui peuplait les régions du centre de l'Anatolie au lointain âge du bronze. Aujourd'hui, même si le défilé orné garde encore bien des mystères, plus de doutes quant à l'identité de



Hattusa, la capitale hittite (ici la porte dite du Sphinx), était située à proximité du site de Yazılıkaya.

ses bâtisseurs : ce sont les Hittites, dont l'empire s'étendit sur la région entre 1650 et 1180 av. J.-C. Près de deux siècles après sa découverte, le site de Texier se révèle exceptionnel. Si son nom originel n'est pas connu, son nom turc actuel « Yazılıkaya » signifie « roche inscrite » : les quatre bâtiments de ce sanctuaire, construits entre 1500 et 1210 av. J.-C., ont en effet été érigés à l'entrée de deux chambres-couloirs naturelles formées par des parois rocheuses gravées culminant à 12 m de hauteur. Bluffant par son ico-

nographie et implantation, il fut le principal sanctuaire de l'Empire hittite, situé à quelques kilomètres de la capitale Hattusa.

Jusqu'à récemment, les hittitologues lui ont ainsi surtout attribué un rôle cultuel : lieu de fêtes religieuses, de couronnement des rois et de cultes à leurs ancêtres... Il aurait même pu abriter la dépouille du roi Tudhaliya IV qui a régné sur l'empire entre 1238 et 1215 av. J.-C. Un site, donc, incontournable pour étudier religion et pouvoir hittites. Mais il pourrait en dire encore plus, en l'occurrence sur leurs connaissances astronomiques !

UN FAUX RETARD ?

Sans écrit connu dans ce domaine, les Hittites ont longtemps été considérés comme « en retard » sur leurs voisins, notamment babyloniens : à la même période, ces derniers connaissaient les planètes (Vénus, Jupiter...) et modélisaient le mouve-

ment des astres perçus comme autant de divinités. Certaines tablettes cunéiformes hittites mentionnent toutefois également un panthéon très ancré dans l'Univers céleste... Pourquoi n'auraient-ils pas développé d'astronomie similaire? « Certains textes mentionnent des événements ponctuels, comme des éclipses, mais ils ne conceptualisent pas les cycles des astres, indique Isabelle Klock-Fontanille, hittitologue et professeure en sciences du langage à l'université de Limoges. Après, ce n'est pas parce que l'astronomie n'est pas abordée dans les textes qu'il n'existait pas une astronomie hittite. » « Les Hittites ont sans doute développé une approche utilitaire, mais aussi plus complexe, car liée à la religion », ajoute Yaël Nazé, astrophysicienne et chercheuse qualifiée FNRS à l'université de Liège.

En l'absence d'écrit, Yazılıkaya pourrait éclairer ce double rôle. Voilà l'hypothèse, polémique, d'Eberhard Zangger, président de la fondation Luwian Studies. Et le chercheur de signaler l'implantation rocheuse particulière du site qui lui permet de « capter idéalement les rayons du soleil couchant ». Les parois de la première chambre-couloir (A), couverte de personnages en bas-relief, forment ainsi « un cirque rocheux particulier. Et la chambre B a aussi une orientation spécifique, qui n'a sans doute pas échappé aux bâtisseurs hittites », précise Isabelle Klock-Fontanille. Des aménagements sont venus compléter ces singularités naturelles : l'axe de l'entrée du troisième bâtiment était par exemple aligné de façon à être traversé par la lumière au coucher du soleil au solstice d'été... « L'effet devait être spectaculaire », note Yaël Nazé.

Et Eberhard Zangger et Rita Gautschy, historienne de l'astronomie à l'université de Bâle, vont au-delà de ces orientations stratégiques. Ils pensent deviner, déployés sur les murs, un véritable condensé d'informations astronomiques. Les deux chambres-couloirs offriraient ainsi un programme iconographique liant dieux et calendrier.

UN CALENDRIER LUNAIRE GRAVÉ DANS LA PIERRE

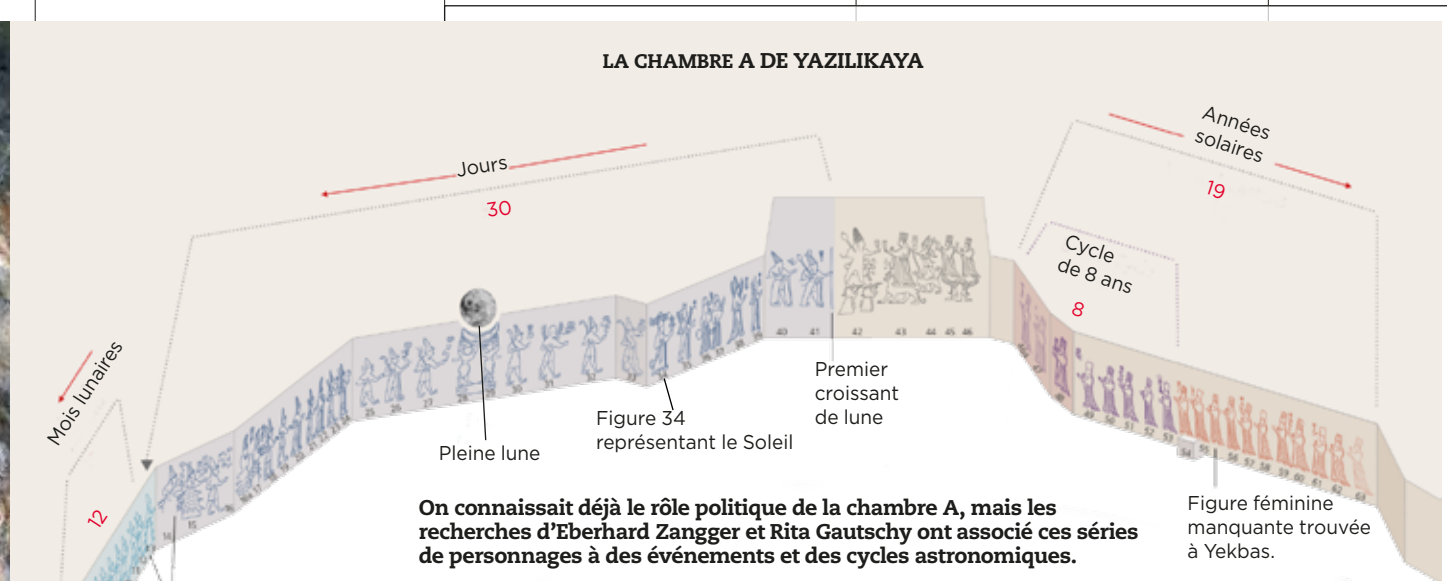
La chambre A pourrait avoir été une « salle calendrier » (voir reconstitution ci-contre) aux reliefs servant de repères à des cycles célestes – pour compter les années solaires, les synchroniser avec les mois lunaires. Réparties en deux processions, sur les parois est et ouest, ses 64 divinités se dirigent vers le nord. À l'est, on compte aujourd'hui 17 déesses, mais pour Eberhard Zangger, elles auraient été 19 à l'origine : « Deux trous dans la paroi pourraient correspondre à l'emplacement de reliefs disparus », précise-t-il. Et ce nombre « 19 » n'est pas anodin : il correspond au cycle « métonique » – d'après l'astronome grec Méton qui l'a identifié. À savoir la période à l'issue de laquelle aux dates de l'année solaire correspondent à nouveau les mêmes phases lunaires (19 ans séparent, par exemple, deux 1^{er} janvier avec pleine lune). À l'ouest, la Lune serait à l'honneur. La procession débute par 12 dieux identiques pouvant représenter les 12 mois synodiques de « son » année : un mois synodique, ou lunaire, correspond à l'intervalle entre deux nouvelles lunes, soit 29,53 jours... Or, ils sont suivis de 30 divinités, qui pourraient, elles, représenter le nombre maximum de jours d'un mois lunaire.



La chambre A aurait ainsi proposé un système calendaire particulier, dit luni-solaire. Mais bien qu'il soit connu des Babyloniens, « seuls des indices indirects d'utilisation d'un calendrier lunaire peuvent être déduits des textes hittites », précise Isabelle Klock-Fontanille, qui ajoute que les bas-reliefs ici « n'étaient sans doute pas centrés uniquement sur le culte du Soleil ou de la Lune ». De fait, les deux processions se rejoignent au fond de la salle, sur la paroi nord, au niveau d'autres personnages dont le dieu de l'orage Teshub : « C'est le dieu majeur du panthéon hittite. Et c'est vers lui et sa parèdre, Hebat, que se dirigent les divinités. » Eberhard Zangger et Rita Gautschy travaillent à d'autres interprétations... Quoique insuffisamment prouvée de leur point de vue, Isabelle Klock-Fontanille et Yaël Nazé trouvent toutefois intéressante

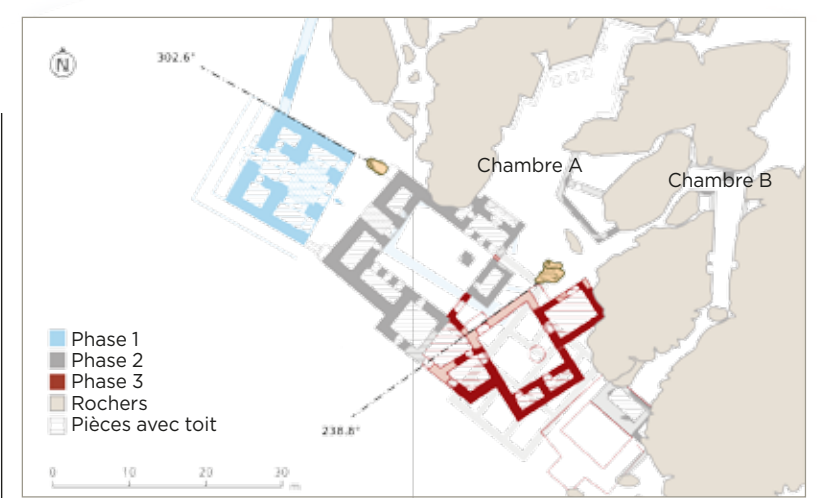


Sur cette vue d'ensemble de la chambre A (reconstituée en haut), se dessine la procession des bas-reliefs. Au tout premier plan, le relief dit 34 représente le Soleil.



On connaissait déjà le rôle politique de la chambre A, mais les recherches d'Eberhard Zangger et Rita Gautschy ont associé ces séries de personnages à des événements et des cycles astronomiques.

Figure féminine manquante trouvée à Yekbas.



Ce plan illustre les trois phases de construction du temple. La partie construite en premier (en bleu) est dirigée vers le coucher du soleil pendant le solstice d'été, tandis que le mur nord-ouest de la dernière (en rouge) est lui aligné sur le coucher de notre étoile pendant le solstice d'hiver.

l'idée d'une « salle-calendrier ». Mais « il faut toujours veiller à ne pas calquer nos connaissances sur celles des populations anciennes, rappelle Yaël Nazé. Ici, nous n'avons aucune preuve que les Hittites avaient bien identifié le cycle métonique ». Le sanctuaire aurait encore pu proposer une autre approche de l'astronomie, avec sa chambre B qui, alignée sur le pôle Nord, aurait cette fois été dédiée à l'observation. « En la remontant, on remarque que le sommet d'un de ses rochers se place exactement sur l'étoile Polaire », décrit Eberhard Zangger. Un repère précis, qui aurait facilité l'étude de la rotation des astres. L'hypothèse est tentante pour les uns, risquée pour les autres : jalon réel ou simple coïncidence? « Pour que cela fonctionne, il

faut définir une direction d'observation, donc deux points. En l'occurrence ce sommet et une position d'observation. Or cette dernière n'est pas précisée, remarque Yaël Nazé. Mais cette chambre a effectivement une orientation nord-sud, ce qui est déjà une caractéristique singulière. » Tous les spécialistes s'accordent en tout cas à souligner que les caractéristiques naturelles du site sont mises en scène dans un but précis : servir le pouvoir royal. « C'est un sanctuaire avant tout politique », appuie Isabelle Klock-Fontanille. Et deux reliefs figurant le roi Tudhaliya IV le confirment. Dans la chambre A, s'est même fait représenter face au cortège divin et à l'opposé du dieu Teshub, dont il est le représentant sur Terre. On a ici « un panthéon impérial, qui rassemble les dieux des différentes cités hittites. Tudhaliya IV a tout syncrétisé ici dans un objectif identitaire, alors que les influences babyloniennes et

égyptiennes se font plus pressantes », explique Isabelle Klock-Fontanille. Astronomie et pouvoir politico-religieux, « c'est une combinaison que l'on retrouve dans toutes les sociétés anciennes », confirme Yaël Nazé. Une combinaison qui cesse d'être glorifiée à Yazılıkaya vers 1190 av. J.-C., à l'abandon du site lors de l'effondrement de l'empire. Si discutée qu'elle soit, la relecture astronomique du site proposée par Eberhard Zangger et Rita Gautschy pose la question plus vaste de la place de l'astronomie chez les Hittites... Car les vestiges d'une soixantaine de leurs sanctuaires ont été étudiés sous l'angle de l'archéo-astronomie et ont conclu à la présence d'alignements significatifs (sur le solstice d'hiver, etc.) – sans que l'on sache pourquoi. C'est la frustrante réalité de la discipline! Elle enrichit en tout cas pour Yazılıkaya le spectre de ses utilisations possibles... ▶

Premiers rivaux de l'Égypte pharaonique

Originaires du nord de la mer Noire, les Hittites gagnent l'Anatolie à la fin du III^e millénaire avant J.-C. où ils vont fonder un véritable empire. Sur place, ils se mélangent aux groupes locaux, tels les Hattis, et intègrent des influences proche-orientales, « comme l'écriture cunéiforme empruntée aux Babyloniens, par la voie de scribes qu'ils ont fait venir dans leur empire », précise Isabelle Klock-Fontanille. Ils inventent même par la suite une écriture hiéroglyphique « louvite », d'après une langue parlée au sud de leur territoire. Les textes conservés abordent largement les sujets religieux, guerriers et politiques, laissant entrevoir « un peuple juridique et pragmatique ». « Ils ont une caractéristique particulière, note l'hittitologue. Malgré un système de filiation patrilinéaire, la reine gardait son titre de "Tawananna", similaire à celui de son époux, jusqu'à sa mort et non celle du roi. » Leur empire rivalisera avec celui de leur puissant voisin égyptien, alternant avec eux batailles et traités, jusque vers 1200 av. J.-C.

ROSEMARY ROBERTSON/LUWIAN STUDIES

LUWIAN STUDIES

À LIRE
 • *Celestial Aspects of Hittite Religion: An Investigation of the Rock Sanctuary Yazılıkaya*, E. Zangger et R. Gautschy, Journal of Skyscape Archaeology, 2019.
 • *Les Hittites*, Isabelle Klock-Fontanille, « Que sais-je? », 2008.
 • *L'Astronomie des Anciens*, Yaël Nazé, Belin, 2009.
 • *Handbook of Archaeoastronomy and Ethnoastronomy*, Clive L.N. Ruggles (Ed.), Springer-Verlag New York Inc., 2014.